

Chroniques entomologiques savoyardes

8. Découvertes photographiques en Savoie



MICHEL BILLARD & MICHEL SAVOUREY

Cest une belle histoire que nous abordons aujourd'hui, celle de plusieurs amours pour la nature, qui ont construit les débuts d'une amitié qui va nous aider à poursuivre la découverte de la richesse

en lépidoptères de notre département savoyard. Depuis des années, l'un de nous (MS), basé à Saint-Jean-de-Maurienne, incite tous les naturalistes qu'il rencontre ou avec lesquels il correspond à transmettre leurs observations de lépidoptères, afin d'alimenter l'inventaire permanent de la Savoie. Et grâce à l'essor de la « toile » (pas d'araignée !), il a pu rencontrer il y a quelques années le second (MB), photographe naturaliste amateur habitant Saint-Alban-Leysse près de Chambéry.

Avec un troisième compère (Philippe FRANCOZ), nous avons pu mettre nos différentes compétences en commun : valider les déterminations de papillons et chenilles photographiées, alimenter les inventaires en cours de données nouvelles... et cette fois illustrées. Cette nouvelle « chronique » propose un aperçu de quelques trouvailles récentes.

Balade en Beaufortain (MB, narrateur)

Lundi 1^{er} juillet 2013, lors d'une randonnée avec mon épouse au-dessus d'Arêches, vers le plateau de Cuvy et les Grangettes (fig. 1), j'ai pu photographier, entre autres deux espèces assez discrètes. Tout d'abord à 2100 m d'altitude, nous approchons d'une petite mare d'environ 10 m², étrangement agitée en surface. Je suis d'autant plus intrigué car aveuglé par le contre-jour. A mon grand étonnement, j'aperçois un papillon qui tente d'échapper à la noyade. Je le récupère sur l'extrémité de mon bâton en bois de coudrier ! Le résultat de ma « pêche » : une femelle d'*Eriogaster arbusculae* à l'abdomen gonflé de tous ses œufs. Après un rapide séchage, voilà madame Laineuse du saule, ma star du jour (et pour cause : c'est ma première !), à peu près présentable. Je la photographie donc sur un banal rocher tout proche. Je constate ensuite qu'elle est incapable de voler. Je la pose sur une branche de saule, mais elle est rapidement attaquée par plusieurs fourmis. C'est après la quatrième tentative sur le quatrième saule enfin déserté par les fourmis qu'elle a semblé vouloir pondre. Je l'abandonne ainsi car il me faut rattraper le retard pris dans notre randonnée !

Comme d'autres espèces (lasiocampes, lymantrides), elle doit déposer ses œufs en manchon sur les branches proches des bourgeons. Elle les recouvre d'une « laine » gris anthracite protectrice (des basses températures et des prédateurs) composée d'écaillés « poilues » qu'elle arrache de son abdomen, d'où certainement son nom vernaculaire (fig. 2 et 3). Plus loin, près d'un torrent, j'observe quatre pontes toutes proches et identiquement recouvertes, et à une vingtaine de centimètres, accrochée dans les branchages, une femelle sans doute morte peu de temps après la ponte. La fécondation doit se produire rapidement après l'émergence. Les femelles aux abdomens alourdis ont certainement un vol limité et

doivent mourir épuisées peu de temps après la ponte.

Plus loin et plus haut, lors de la pause pique-nique à 2355 m, comme d'habitude, je prospecte alentour. Je réussis à gagner la confiance d'un microlépidoptère absolument inconnu pour moi. Il me permet de lui tirer quelques portraits, j'abuse même un peu de sa complaisance... Comme habituellement en pareil cas, j'ai dû solliciter Alain CAMA que je remercie sincèrement : il a identifié *Epermenia scurella* (fig. 4).

Au cours de cette même randonnée, nous observons également : *Mesoleuca albicillata* à 1360 m d'altitude, *Epiblema grandaevana* à 1650 m, et *Crambus lathoniellus* à 1800 m. La veille, dimanche 30 juin, vers la Roche Pourrie et le Mirantin, nous avons débusqué *Pancalia schwarzwella* à 1700 m et 2250 m, *Selenia dentaria* à 2000 m, *Metaxmeste schrankiana* à 2250 m, *Saturnia pavonia in copula* à 1700 m (fig. 5, 6, 7 et 8).

Eriogaster arbusculae (Freyer, 1849)

Ce lasiocampe montagnard n'est évidemment pas une rareté et tout bon marcheur aura forcément rencontré les toiles d'abri communautaire de ses larves, parfois extrêmement nombreuses dans les landes arbustives. Les chenilles magnifiquement ornées, d'abord grégaires (fig. 9), se séparent au cours des derniers stades (fig. 10). Par contre, l'imago est beaucoup plus rarement observé car il doit y avoir une énorme perte due aux oiseaux, au parasitisme et aux maladies des chenilles et chrysalides (les élevages sont souvent décevants, à moins de partir d'une ponte). Et pourtant, nous avons finalement très peu de signalements dans nos inventaires... Alors, amis lecteurs, n'hésitez pas à nous transmettre vos observations éventuelles !

Voici la liste des localités recensées à ce jour en Savoie (par commune) :

- Arêches (Beaufort) : Combe de la Neuva, 1995 m, Chornais-Grangettes, 2100 m, BILLARD ;
- Aussois : Sétéria, 2300 m, SAVOUREY/BILLARD ;
- Avrioux : Saint-Benoît, 1250 m, SAVOUREY (imagos à la lampe de nuit) ;
- Beaufort : Rocher du Vent, 2100 m, et





5



6



7



8

Grésillon (la Gittaz), 1966 m, BILLARD ;
 - Bonneval-sur-Arc : chef-lieu, 1800 m, Jean Vigneron, Plan des Evettes, 2500 m, et Plan de Revalon, 2150 m, BILLARD ;
 - Bourg-Saint-Maurice : Cornet de Roselend sud, 1900 m, Roland ESSAYAN ;
 - Bramans : vallon d'Ambin, 2150 m, BILLARD ;
 - Modane : Lac Sainte-Marguerite, 2520 m, SAVOUREY ;
 - Pralognan-la-Vanoise : Pas de l'Ane, 2000 m, Cirque du Grand Marchet, 2200 m, Cirque du Génépy, 2320 m, BILLARD ;
 - Termignon : Sort de l'Erelaz, 2230 m, Joël BLANCHEMAIN.

Epermenia scurella (Stainton, 1851)

Ce bel Epermeniidae possède une aire alpine centrale et méridionale encore mal connue. Il semble rarement signalé de France : Léon L'HOMME le cite des départements suivants : Jura, Puy-de-Dôme, Haut-Rhin, Rhône, Saône-et-Loire et bien sûr Alpes-de-Haute-Provence, Hautes-Alpes, Isère et Savoie (Pralognan-la-Vanoise et Valloire). Marc NICOLLE l'a observé récemment à Flaine (74).

Il est signalé de Suisse et d'Autriche, de 1400 m à 2200 m d'altitude. Sa larve se nourrit de divers *Thesium*. La nouvelle localité citée du Beaufortain laisse penser qu'il est sans doute à rechercher dans tout le département de la Savoie.

Les espèces du genre sont remarquables par les touffes d'écaillés sur les ailes antérieures qui, au repos, forment une crête abdominale.

Minois dryas (Scopoli, 1763)

Nous ne connaissions initialement ce grand satyride que des coteaux de la rive gauche du Rhône (Lucey, Yenne, Saint-Jean-de-Chevelu), des alentours du lac du Bourget (Cessens, Ruffieux, Serrières, Chindrieux, La Chambotte, Brison, Grésy-sur-Aix, Le Bourget-du-Lac, Montagnole, Apremont) et des coteaux sud et est du massif des Bauges (Saint-Alban-Leysses, Challes-les-Eaux, Chignin, Les Déserts, La Thuile, Montmélian, Cruet, Saint-Jean-de-la-Porte, Saint-Pierre-d'Albigny, Sainte-Reine, Aiton) (données du fichier Michel SAVOUREY « inventaires F73 », communications diverses). Excepté cette dernière localité en rive gauche de l'Isère, cette belle espèce n'avait jamais été observée à l'est du sillon du Grésivaudan (moyenne vallée de l'Isère) et a fortiori en Maurienne. Notre collègue Philippe FREYDIER, du Conservatoire des espaces naturels

de Savoie (CENS), l'a signalée de Montvernier (près de Saint-Jean-de-Maurienne) en août 2009 (fig. 11). Et Guido MEEUS, technicien au Parc national de la Vanoise et co-auteur d'une précédente étude des lépidoptères du Trièves, nous a confirmé récemment sa présence en Maurienne autour du bassin de la Chambre : La Chapelle, Saint-Étienne-de-Cuines, Saint-Martin-sur-la-Chambre, entre 540 et 650 m d'altitude (MEEUS, RIES, association « La Dauphinelle », 2006-2013). Elle est donc sans doute à rechercher d'Aiguebelle à Saint-Michel-de-Maurienne au moins, et pourquoi pas aussi sur les adrets de moyenne Tarentaise, d'Albertville à Aime.

Autres observations intéressantes

Malgré une saison globalement décevante, ont été découverts cette année :

- *Zygaena fausta* (Linnaeus, 1767) vers 1500 m d'altitude au-dessus de Termignon (Michel BILLARD, août 2013, fig. 12), seulement deux individus observés, et vers 2060 m, un peu plus à l'est encore (Joël BLANCHEMAIN, août 2007). Ce dernier l'a également observée sur la commune de Bramans entre 1600 m et 1700 m (août 2010) de chaque côté de la vallée de l'Ambin. Ces localités nouvelles prolongent l'aire connue de cette espèce (Aussois, Avrieux, Sollières) vers l'est, en remontant sur la rive droite de l'Arc et le versant sud du parc de la Vanoise, mais également en rive gauche, ce qui est tout à fait inédit. Il s'agit bien sûr de la *Zygaena fausta genevensis*, sans anneau rouge, présente en altitude ;

- *Scollitantides orion* (Pallas, 1771) observé en moyenne Tarentaise, entre Moutiers et Albertville (DROUARD/DESJACQUOT, mai 2013, fig. 13). Ceci nous rapproche de la localité anciennement citée par Régis MOUTERDE : « ...capture d'un exemplaire à Conflans près d'Albertville (Roman) » (non daté)... L'espèce est recherchée dans ce secteur depuis une vingtaine d'années, mais sans succès ! Avec la découverte de cette espèce en moyenne Maurienne lors des inventaires systématiques de pelouses sèches effectués pour et par le Conservatoire des espaces naturels de Savoie (CENS), cela fait donc deux localités certaines pour ce lycène rarissime dans le département ;

- *Polyommatus hispana* (Herrich-Schäffer, 1852) sur la commune de la Thuile, versant sud du col de Marozaz, lors de journées de travail sur les pelouses sèches du massif des Bauges, organisées par le Parc naturel régional des Bauges au début du mois de juin (SARDET/SAVOUREY). Il était connu des environs, mais plus bas, vers 450 m d'altitude. Sa présence ici, dans des prairies pâturées, relance l'intérêt de la sauvegarde de ce type de pelouses sèches et de leur mode d'exploitation « doux » ! ;

- *Erebia neoridas* (Boisduval, 1828), confirmé aussi dans les Bauges par Éric SARDET (2013) pas très loin de là où il fut découvert (SAVOUREY, La Thuile, août 1998). Il s'agit de la seule localité connue de cet *Erebia* plutôt méridional (très rare en Savoie) au nord de Chambéry et pour le massif des Bauges. Il est d'ailleurs présent dans le seul biotope savoyard où subsiste à notre connaissance *Chazara briseis* (SAVOUREY, août 1998) !

En conclusion

Pour conclure, soulignons que tout naturaliste très amateur peut devenir, avec l'aiguillon de la passion et du sérieux, un très bon connaisseur d'un groupe qui l'attire particulièrement. Il peut apporter une moisson d'informations et une importante documentation qui viendront alimenter les travaux de spécialistes des espèces rencontrées et des régions concernées. Les évolutions rapides

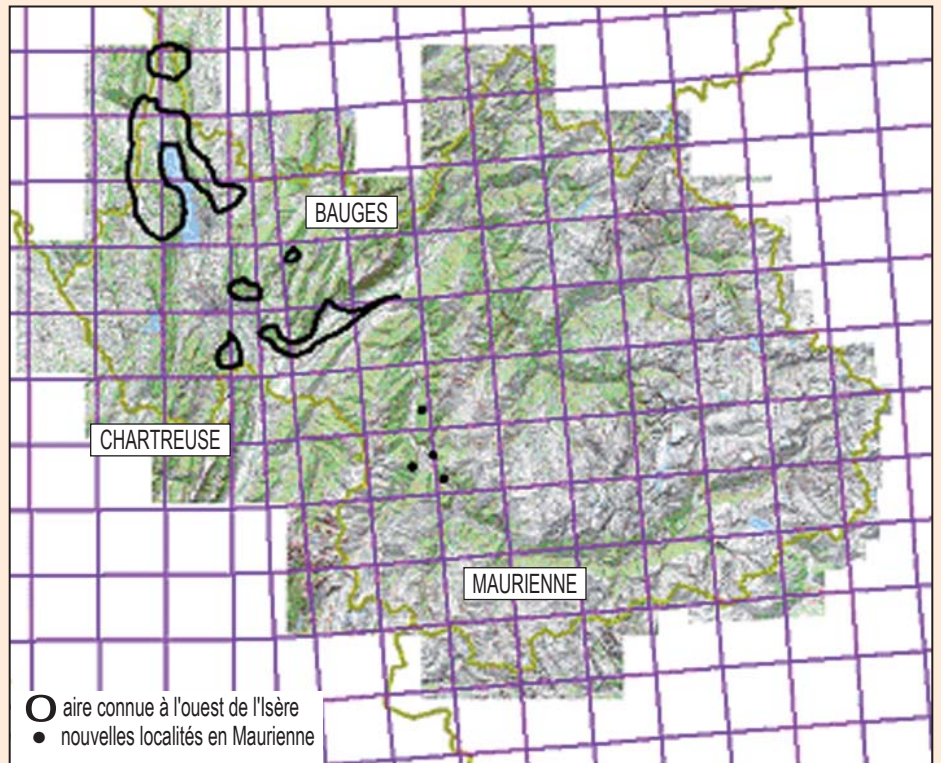
de la technique, en particulier du numérique, sont certes parfois dérangeantes, mais il faut en voir les bons côtés : photographie de qualité, facilité à stocker et organiser des données. La dernière assemblée générale d'*oreina* nous a bien rassurés à ce sujet, avec l'arrivée de jeunes à la fois passionnés de nature et très au fait des nouvelles technologies. La relève entomologique pour demain semble en bonne voie ! ■

Bibliographie

LHOMME (L.), 1935. – Catalogue des Lépidoptères de France et de Belgique. Vol. 2, 2^e partie Microlépidoptères. Léon Lhomme édit. Le Carriol par Douelle (Lot) : 951.

MOUTERDE (R.), 1952-1956. – Catalogue des lépidoptères de la région lyonnaise. *Bulletin de la Société linnéenne de Lyon*, 3 : 21.

M.B. : 82, rue des Prés F-73230 Saint-Alban-Leysse
vetmbillard@wanadoo.fr
M.S. : 481, avenue Samuel-Pasquier
F-73300 Saint-Jean-de-Maurienne
savourey73@orange.fr



Répartition de *Minois dryas* en Savoie.

